

**TIFFANY
TAVERNIER**



CONGÉS PAYÉS

roman

SABINE • WESPIESER  ÉDITEUR

CONGÉS PAYÉS

DE LA MÊME AUTEURE

CHEZ SABINE WESPIESER ÉDITEUR

EN VÉRITÉ, ALICE

2024 ; Points, 2025

L'AMI

2021 ; Points, 2022

ROSSY

2018 ; Points, 2019

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

ISABELLE EBERHARDT, UN DESTIN DANS L'ISLAM

Tallandier, 2016

COMME UNE IMAGE

Éditions des Busclats, 2015

À TABLE !

Le Seuil, 2008

LA MENACE DES MIROIRS

Le Cherche Midi, 2006

HOLY LOLA

(avec Dominique Sampiero), Grasset, 2004

À BRAS LE CORPS

Flammarion, 2003

L'HOMME BLANC

Flammarion, 2000 ; Points, 2001

DANS LA NUIT AUSSI LE CIEL

Paroles d'aube, 1999 ; Points, 2000

TIFFANY TAVERNIER

CONGÉS PAYÉS

roman



SABINE WESPIESER ÉDITEUR
13, RUE DE L'ABBÉ-GRÉGOIRE, PARIS VI
2026

À tous ceux qui ne sont jamais partis.

« Avez-vous, une fois dans votre vie, pris des vacances ? lui demandai-je.

– Des quoi ?

– Des vacances, un petit séjour à la campagne pendant un ou deux jours, pour changer d'air – enfin, vous savez bien, un petit peu de repos, quoi ! »

Elle éclata de rire et, pour la première fois de sa vie, s'arrêta de travailler.

« Dieu tout-puissant, des vacances ! Pour des gens comme moi ! Vous voulez rire, non ! »

JACK LONDON
Le Peuple d'en bas

PREMIER JOUR, 14 AOÛT 1937, DÉPART

TOUT EST ALLÉ SI VITE, Luis soudain, là, dans la chambre : « Allez, je vous embarque ! », cinq ans qu'elle ne l'a pas vu, au début elle dit non bien sûr, d'où est-ce qu'il arrive, et qu'est-ce qu'il a fait depuis toutes ces années, partir en vacances en plus, comme si elle avait assez d'argent pour ça, à peine de quoi survivre en cumulant sa paie d'usine et ses travaux de couture, deux tabliers par soir, trois si elle tient au-delà de minuit, Luis n'en démord pas, « on part, je te dis, tu prends tes quinze jours », Emma au bord de défaillir, tout cet argent qu'elle doit, comme si elle pouvait se les offrir, ces congés, alors, non, non et non ou se retrouver à la rue, Julien, son fils, à présent, « allez, maman, dis oui, à trois, on se débrouillera », Emma comme une idiote, « mais enfin... le terme, le charbon, non, je... », Luis s'avance vers elle, la soulève en riant, « de toutes les façons, t'as pas le choix, je les ai déjà achetés, les billets, et pour l'argent, je paie tout, même ton terme, voilà, t'es contente ? ».

Tout est allé si vite, les tabliers rapportés à la Bertaud, le mensonge inventé pour rester dans ses bonnes grâces, sans quoi..., non, Emma refuse d'y penser, les valises

prêtées en urgence, les vêtements à choisir, oui, mais lesquels, Emma n'a jamais voyagé, la chambre enfin, si exigüe, elle plie les deux lits, lave les sols à grande eau, quinze jours, bon sang, dans quel état elle va la retrouver, tout est crasseux dans cet immeuble, « bordel, maman, puisque je te dis que ça va bien se passer, tiens, bois ce bouillon, c'est Luis qui l'a acheté, non, dis rien, de toute manière, faut que ça s'arrête, tout ça, je te laisserai pas crever, allez, avale, le grand air te fera du bien ».

Tout est allé si vite, le sale regard de Tirard, son chef d'atelier, « Biarritz ! Eh ben dites donc, on ne se refuse rien », le gloussement des filles derrière son dos, se taire, baisser les yeux, et quand c'est l'heure de quitter son poste, ficher le camp, il reste tant à faire, terminer à la hâte les deux tabliers exigés par la Bertaud, s'arranger avec la voisine pour les lui porter, acheter des provisions pour le voyage, dormir enfin, puis s'en aller, fermer la porte à double tour, courir vers le métro avec Luis et Julien, légers tous les deux, elle, non, Tirard pourrait en profiter pour la virer, Julien perdre sa place d'apprenti, tant d'avancées en si peu de temps, elle n'est pas dupe, ça finira par leur retomber dessus, comme pour les quinze pour cent d'augmentation, ah ça oui, le patron avait cédé, la loi l'y avait forcé, en représailles, il avait triplé le tarif des amendes pour retard, quadruplé celles pour pièces ratées, et voilà comment, grâce à un « progrès », elles s'étaient retrouvées encore plus pauvres, comme si face à une telle victoire les puissants allaient rester les bras croisés, qu'est-ce qui lui a pris de dire oui,

elle devrait se lever, partir, faire demi-tour, seulement, à chaque station, les gens s'engouffrent de plus en plus nombreux.

Tout est allé si vite, la gare à présent, la gare bondée, à peine entrée, Emma est happée par le flot de voyageurs qui se ruent vers les points de contrôle, une telle marée humaine, elle a beau résister, les corps la poussent, l'avalent, « maman, tiens bon ! », une épaule heurte la sienne, ne plus lutter, glisser, disparaître au milieu d'eux tous, sauf que son fils, son air radieux, elle ne peut pas lui faire ça, pas là, pas aujourd'hui, « vos billets s'il vous plaît », Luis, brusquement tendu, « au fait, pour les quarante pour cent de réduc, fallait être de la même famille, alors ici, et pendant tout le voyage, je suis André ». Ce coup dans sa poitrine, Luis tend les billets sans plus la regarder, fopée d'images qui remontent : André pieds nus dans l'herbe, André, cigarette au coin des lèvres, l'attendant au métro, André... Clac du poinçon, une fois, deux fois, trois fois, « pour vous, c'est le Sud Express, quai numéro 4 ! ».

Tout est allé si vite, Luis, de dos, accélérant le pas, elle voudrait bien se poser, mais où, partout, des gens dans tous les sens, Emma agrippe la main de Julien qui agrippe l'épaule de Luis, là, deux cents écoliers s'en vont, et sur les quais, des foules prennent les trains d'assaut, à croire que le pays entier prend la fuite, Luis continue de se frayer un chemin dans la cohue, Luis qu'elle connaît à peine, au fond, certes l'ami d'André, et celui qui a sauvé son fils en payant le docteur, il y a cinq ans, mais le reste,

tout le reste... ça y est, ils ont trouvé leur train, tous ces gens aux fenêtres, et sur le quai, ce brouhaha d'adieux, de bises qui claquent, « allez, maman, grouille », Emma, épuisée, s'arrête : tout ça, cette évasion, c'est bien trop grand pour elle, à cette heure, c'est debout qu'elle est, l'œil vide, rivé à la machine-outil.

Tout est allé si vite, dans un fracas de ferrailles, l'énorme locomotive vient s'accrocher aux wagons, une clameur de joie s'élève, Luis, sur le marchepied, leur fait de grands signes, « maman, qu'est-ce que tu fous ? », ne pas le décevoir, trouver la force de se remettre à courir, seulement, un couple de bourgeois leur bloque le passage, lui en complet sombre, elle, collier de perles autour du cou, ils haranguent le personnel en poussant des cris aigus, « ces congés payés, quelle honte, ça surcharge dangereusement les trains ! », Julien les fusille du regard et, derrière lui, cinq, dix autres lèvent le poing, Emma prend peur, elle a encore le souvenir de son visage en sang au retour de la manif du 9 février 34, Luis surgit, l'attrape par le col, « toi, t'arrêtes tout de suite ces conneries », Julien secoue la tête, ces richards ne méritent qu'une chose : qu'on leur fasse la peau, Luis hausse le ton, « tu veux foirer les vacances de ta mère, c'est ça ? ». Emma affolée, fuir, là, maintenant, retourner à la cadence, un coup de sifflet strident, Julien et Luis l'arrachent du sol, « pas question de rater le train à cause de ces rupins ! ».

Tout est allé si vite, le chef de gare leur hurle de se dépêcher, ils filent quand, juste au moment de monter

dans leur voiture, le loueur d'oreillers les interpelle, Luis sort un billet, « un pour elle s'il vous plaît », Emma le fixe, déconcertée, Luis lui en balance un dans les bras en riant, « merde, c'est tes premières vacances, non ? », Julien, les yeux pleins d'étincelles, « nom d'un chien, un oreiller en plumes, maman ! », le loueur éclate de rire, Emma comme une idiote, d'où Luis tient cet argent et pourquoi tant de précautions avec elle, un dernier coup de sifflet, vite, il faut trouver leurs places, une chance que Luis ait pensé à en réserver, le wagon est plein à craquer, et maintenant ce léger clic qui « marque l'instant où le courant est libéré, car ce train est électrique, maman, tu l'avais compris, hein ? », elle ment, « oui », « et là, ce bourdonnement, tu l'entends ? », elle acquiesce à nouveau, « ça, c'est le transformateur », dans le wagon, on est épaté, « sapristi, c'est qu'il est intelligent, vot' gosse », Emma sourit malgré elle, depuis qu'il est haut comme trois pommes toujours à demander, creuser, chercher à comprendre, André n'était pas comme ça, lui... « Et là, chut, écoutez tous, ce long grincement métallique, ce sont les roues qui s'animent », Julien se lève d'un bond, « ça y est, on part ! », le train s'ébranle sous les hourras, les embrassades, Emma, depuis son siège, contemple son fils, son bonheur simple, ah si elle pouvait tendre la main, suspendre le temps, garder cet instant, en elle, pour toujours.

Tout est allé si vite, le train quitte le quai, dans la voiture, tous respirent comme s'ils pouvaient enfin y croire, à ces vacances, comme si elles devenaient, d'un coup, possibles, pour Emma, non, il est encore trop tôt,

a-t-elle bien fermé la fenêtre de la chambre, les orages sont terribles au mois d'août, la pluie pourrait entrer, pire, la foudre, elle serre un peu plus fort son oreiller contre elle, Luis dort, la casquette enfoncée sur les yeux, Julien, lui, parle à tout le monde, Emma ferme les yeux et tente de faire le vide comme chaque jour à l'usine, chaque soir devant sa machine à coudre, ne plus penser, revenir au geste, à la répétition du geste qui tire, pousse, pédale et coud, rien n'y fait, la peur revient, et si pendant leur absence son immeuble prenait feu, si quelqu'un en profitait pour lui voler sa Victoria Deluxe, à l'époque, ils avaient pu l'acheter à crédit grâce à leurs deux salaires, mais aujourd'hui... qui pour lui prêter cent quarante-cinq francs ? Quelle idiote de ne pas l'avoir confiée à sa voisine, Luis dort toujours, elle n'ose pas le réveiller, un tel chambardement, elle lui en veut soudain, pourquoi elle, pourquoi son fils, n'a-t-il pas une famille, la voix joyeuse d'un ouvrier s'élève : *Quand on se promène au bord de l'eau...* et tous de chanter avec lui à tue-tête, tous, sauf elle et Luis tandis que le train fonce.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AVRIL 2026
SUR LES PRESSES
DE
L'IMPRIMERIE F. PAILLART
À ABBEVILLE
POUR LE COMPTE
DE SABINE WESPIESER ÉDITEUR



IMPRIMÉ EN FRANCE
NUMÉRO D'ÉDITEUR : 250
ISBN : 978-2-84805-630-2
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2026

CONGÉS PAYÉS. L'été 1937 est celui des premières fois pour Emma, une ouvrière parisienne : premier voyage en train, premières vacances, première fois face à l'océan. Il faudra l'enthousiasme de Luis, un ami de son mari disparu, pour la convaincre de prendre ses congés payés et l'embarquer à Biarritz avec son fils Julien, qu'elle élève seule.

Dans leur cabanon sur la plage, le rythme de l'usine imprimé dans son corps, Emma s'inquiète : va-t-elle retrouver son poste à son retour ? Et, au fond, pourquoi Luis, qui ne cache pas ses sympathies anarchistes, les a-t-il invités là ?

Le soir de leur arrivée, elle ne se doute pas qu'un homme l'observe, fasciné par son visage que terrifient les vagues. Ils ne sont donc pas seuls dans ces parages. Dès le lendemain, l'irruption furibonde d'une femme bien mise le leur confirmera : elle entend bien les déloger de ce rivage qu'elle considère comme la propriété privée de sa famille. Mais Julien, jeune adhérent au Parti communiste, lui tient tête.

Le décor est posé : alors que la guerre d'Espagne fait rage au-delà de la frontière, les liens que vont tisser les protagonistes pendant quinze jours de cohabitation forcée sur ce bord de mer se feront l'écho des violents conflits de classe traversant les années 1930.

Mais Tiffany Tavernier sait parfaitement conduire ses personnages bien loin de ce que leur dictent les apparences : à commencer par Emma, sa magnifique héroïne, qui, au contact des éléments, apprendra à dompter ses peurs et à réapproprier son corps, laissant s'élever en elle sa capacité insoupçonnée à affirmer enfin ses désirs.

Avec sa formidable vitalité narrative, l'écrivaine fait souffler dans les pages de *Congés payés*, roman d'émancipation, roman d'amour et roman social, un salutaire vent d'espérance et de liberté.

TIFFANY TAVERNIER est romancière et scénariste. Chez Sabine Wespieser éditeur, elle a publié *Roissy* (2018), *L'Ami* (2021) et *En vérité*, Alice (2024).

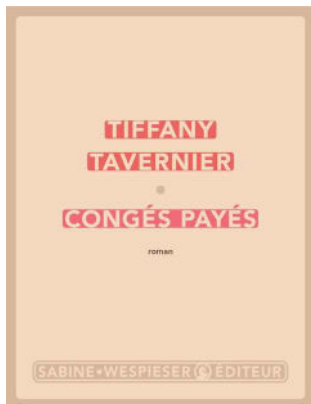
N° D'ÉDITEUR : 250
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2026
ISBN : 978-2-84805-630-2
PRIX : 22 €

www.swediteur.com



9 782848 056302

SABINE • WESPIESER  **ÉDITEUR**



Cette édition numérique du livre
Congés payés de Tiffany Tavernier
a été réalisée le 5 mai 2026
pour Sabine Wespieser éditeur
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

© *Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour l'édition papier*
© *Sabine Wespieser éditeur, 2026, pour la présente édition numérique*

www.swediteur.com

ISBN : 9782848056333